

31 mai
**Visitation de la
Bienheureuse Vierge Marie**



Dans l'Évangile à prophétiser
ce sont d'abord les mères,
deux femmes au ventre
chargé de ciel, habitées
par des enfants inexplicables.

CONSEIL GÉNÉRAL

Ordinations

Ssabayinda Yuda	Mbuya/UG	26.04.2025
Jonasse Raul Seventine	Tete – Matundo/MO	26.04.2025
Dangninou Codjo Constantin	Cotonou/TBG	26.04.2025

L'œuvre du Rédempteur

Mai 01 – 15 ET 16 - 31 I

Juin 01 - 07 ER 08 - 15 LP 16 - 30 P

Intentions de prière

Mai

Prions le Seigneur pour les prophètes de l'Évangile de notre temps qui, dispersés dans le monde, rendent visible son Royaume de justice et de paix : que leur témoignage interpelle notre vie et renouvelle notre engagement missionnaire. *Prions.*

Juin

Pour qu'à l'exemple de Jésus, le Bon Pasteur au cœur transpercé, nous sachions tisser des relations de miséricorde et d'accueil dans nos réalités quotidiennes. *Prions.*

Calendrier liturgique combonien

MAI

31	Dernier samedi de mai – Sainte Vierge Marie, Notre-Dame du Sacré-Cœur	mémoire
----	-----------------------------------------------------------------------	---------

JUIN

27	Vendredi après le 2 ^e dimanche après la Pentecôte, Sacré-Cœur de Jésus, Titulaire de l'Institut	Solennité Togo-Ghana-Benin
----	------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------

Anniversaires importants

MAI

2	Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église	Égypte
---	-----------------------------------------------	--------

JUIN

1	Anniversaire de la fondation de l'Institut	
3	Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs	Ouganda
5	Saint Boniface, évêque et martyr	Mémoire (DSP, Tirole du Sud, Autriche, Allemagne)
7	<i>Samedi avant la Pentecôte</i> Vierge Marie, Reine des Apôtres	Mémoire
28	Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie	Mémoire

Publications

Filippo Lovison (ed), *Missionari insegnamenti – Scritti in onore di P. Fidel Gonzáles Fernández, mccj, in occasione dell'80° genetliaco*. Edizioni Mundo Negro, Rome 2025, pp. 675. À la demande de ses confrères, étudiants, collègues et amis, ce volume rassemble les contributions de trente-quatre auteurs issus de diverses institutions universitaires, ecclésiastiques, religieuses et culturelles du monde entier. La première section présente les *enseignements missionnaires* à multiples facettes qui émergent dans les différentes réalités des cinq continents depuis les origines de l'Église jusqu'à aujourd'hui. La deuxième section rassemble sept "Mémoires et témoignages" de frères et d'amis sur le Père Fidel, tandis que la troisième offre une brève biographie de lui et une vaste revue de ses nombreuses publications historiques.

BRÉSIL

25^e anniversaire du projet éducatif "Mãos dadas"

L'idée est née dans la tête et le cœur du père Armindo da Silva Dinis, missionnaire combonien portugais, qui, interpellé par la pauvreté généralisée, le taux de chômage élevé, le trop grand nombre d'enfants sans éducation, la consommation massive de drogue et les nombreuses violations des droits de l'homme dans la banlieue de Timon, a décidé de lancer le projet "Mãos Dadas" ("mains jointes"), avec l'aide de la communauté chrétienne locale et le soutien de parrains portugais et italiens. Longtemps caressé par le père Armindo, le rêve d'offrir aux enfants des familles les plus pauvres la possibilité d'étudier et de se construire un avenir meilleur s'est concrétisé le 15 mars 2000, jour de la naissance

de Saint Daniel Comboni – choisi comme patron du projet – avec l'inauguration de l'école "Mãos Dadas".

L'objectif pédagogique du projet ne se limite pas à l'éducation formelle, mais tend à offrir un ensemble d'initiatives et d'activités visant à restaurer la citoyenneté des enfants et des adolescents en situation de risque social, à développer leurs talents et à les préparer professionnellement à la vie.

Inspirée par la devise de Comboni – "Sauver l'Afrique avec l'Afrique" – l'école a adopté comme slogan « Étudier et travailler pour promouvoir son peuple ». Avec plus de 800 étudiants inscrits à temps plein et issus de plus de 500 familles à faibles revenus, l'école contribue de manière significative à inverser les sombres indicateurs socio-économiques de la région. Le 15 mars, l'école a célébré son 25^e anniversaire.

Félicitations au projet éducatif "Mãos Dadas" pour ses 25 ans de mission à travers une éducation de qualité pour les enfants les moins démunis. Et félicitations aux nombreuses personnes qui ont travaillé, "main dans la main", pour faire de ce grand rêve une réalité.

Le Mouvement communautaire pour la santé mentale honore le père Bonvini

Le père Ottorino Bonvini, missionnaire combonien italien, a reçu la "*Medalha Iracema*", la plus haute distinction de la ville de Fortaleza, pour son engagement dans la promotion de soins et de thérapies communautaires gratuits et complets par l'intermédiaire du Mouvement communautaire pour la santé mentale. Son travail, réalisé avec plusieurs thérapeutes collaborateurs, a déjà eu un impact positif sur des milliers de personnes. Le Mouvement communautaire pour la santé mentale a été fondé par le père Ottorino Bonvini et un groupe de dirigeants locaux en 1996, dans la banlieue de Fortaleza. Le mouvement s'est développé et contribue aujourd'hui à améliorer la qualité de vie, l'estime de soi et l'émancipation de la population la plus pauvre par l'application de pratiques intégratives et complémentaires (approche holistique biopsychosociale et spirituelle). La reconnaissance de la validité du projet réaffirme l'importance du travail communautaire. Le mouvement communautaire pour la santé mentale est en effet composé de nombreuses mains. Certains collaborateurs étaient présents lors de la cérémonie qui s'est déroulée le 11 avril 2025 en présence des autorités locales et nationales. Le Père Bonvini est aujourd'hui coordinateur de la Commission Santé et Qualité de Vie de la Province combonienne du Brésil.

EGYPTE-SOUDAN

Cérémonie de remise des diplômes à l'école Sainte Famille pour garçons à Helwan

Dans une atmosphère remplie de fierté et de joie, une cérémonie de remise des diplômes a eu lieu le 12 avril pour les étudiants qui ont terminé leurs cours à la fin de l'année scolaire 2023-2024. Il s'agissait de la 43e cérémonie de ce type dans l'histoire riche et inspirante de l'école de garçons de la Sainte Famille à Helwan.

Nous avons été honorés de la présence du Père Diego Dalle Carbonare, supérieur provincial, de Sa Grâce Michael, évêque orthodoxe de Helwan-Maasara et des environs, du professeur Dr. Abdel Aziz Fahmy, directeur administratif de l'école, d'un grand groupe de sœurs comboniennes et de sœurs du Sacré-Cœur (égyptiennes), et de nombreux prêtres des églises catholiques et orthodoxes. Cette riche représentation a donné une touche spéciale à la célébration, réaffirmant l'appréciation et le soutien continu dont jouit notre mission éducative et morale. Au cours de la cérémonie, 87 élèves ont été honorés pour leur dévouement et leurs résultats exceptionnels au cours de leurs années à l'école. Nous leur souhaitons à tous un avenir plein de promesses.

Le père Apaap Bonifacio Jr. Autentico, représentant de l'Institut, le père Sobhy Basily Atalla, représentant légal, M. Sobhy Shafik, directeur de l'école, et Mme Sonia Rufail, assistante scolaire, ont remis des plaques d'appréciation à 18 enseignants qui ont atteint l'âge de la retraite ces dernières années, leur attestant profonde gratitude pour leurs années de loyaux services, leur engagement et leur contribution inestimable à notre école.

La cérémonie a été marquée par la participation active de nos élèves, qui ont montré leurs talents en interprétant des chants, des danses et des pièces de théâtre.

Les bénédictions de Dieu ont été invoquées sur tous les participants, dans l'espoir que la Holy Family School for Boys continue d'être un phare d'apprentissage, une source de fierté et un terrain fertile pour l'espoir, l'ambition et l'excellence de ses élèves et de son personnel.
(Père Apaap Boniface Jr. Authentique, mcc)

A la mort du Pape François - Dialogue interreligieux

Avec la mort du Pape François, les voix de nombreux politiciens à travers le monde ont été entendues pour exprimer leur solidarité avec l'Église catholique. Dans notre province, les messages de condoléances et de solidarité se sont multipliés de la part d'amis musulmans,

d'enseignants de nos écoles et de connaissances. De tous, nous entendons des mots d'appréciation pour la vie et le message du Pape François. Sa préoccupation pour les plus petits et ses appels à la défense des victimes de l'injustice, notamment dans les grandes guerres qui secouent le monde, en particulier le Moyen-Orient, ont touché le cœur de tant de personnes de toutes confessions.

Pour François, l'option pour les pauvres peut en effet devenir le pivot du dialogue interreligieux. « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître qu'*une véritable approche écologique devient toujours une approche sociale*, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *autant le cri de la terre que celui des pauvres* » (*Laudato si'*, 49). Ce rêve de fraternité concerne toute l'humanité, mais il est confié de manière particulière aux croyants des différentes religions, qui sont invités à être « la voix des derniers... à se tenir du côté des pauvres et à veiller comme des sentinelles de la fraternité dans la nuit des conflits » (Pape François, *Discours à l'occasion de la signature du Document sur la "Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune"*, Abou Dhabi, 4 février 2019).

ITALIE

Pèlerins à la maison natale de Saint Daniel Comboni

La maison natale de Saint Daniel Comboni, à Limone sul Garda, illuminée par le soleil, le vert intense des oliviers, le bleu foncé du lac, les rochers abrupts qui la couronnent et le Mont Baldo avec son sommet enneigé, a suscité l'émerveillement et la joie des pèlerins à cause de la beauté et de la spiritualité du lieu. C'est ce qu'ont vécu deux groupes de pèlerins les 5 et 6 avril 2025. Le premier groupe venait de la paroisse de Fontaniva, dans le diocèse de Vicenza mais province de Padoue, en mémoire de leur cher évêque combonien Camillo Ballin à l'occasion du cinquième anniversaire de sa mort (à Rome, le 12 avril 2020, à l'âge de 75 ans). Le deuxième groupe était composé de personnes du diocèse de Padoue, accompagnées par des animateurs missionnaires comboniens, désireuses de vivre une journée de spiritualité en mémoire du Père Ezechiele Ramin, à l'occasion du 40ème anniversaire de son assassinat.

Mgr Camillo Ballin fut d'abord missionnaire en terre arabo-musulmane (Égypte et Soudan), le rêve de sa jeunesse, puis Vicaire Apostolique d'Arabie du Nord (Bahreïn, Koweït, Qatar et Arabie Saoudite). Il était intellectuellement doué, capable de belles relations fraternelles avec

tous, fin connaisseur de la langue arabe, de la culture et de l'histoire du monde arabo-musulman. Il a organisé des écoles d'enseignement supérieur. Ce fut un évêque apprécié pour son humanité et sa disponibilité. Une mission difficile, vécue avec beaucoup de patience, dans le respect de la diversité.

Le *Père Ezekiel Ramin*, au Brésil de 1983 à 1985, a fait le choix préférentiel des pauvres : c'est-à-dire vivre et travailler principalement pour eux au nom de Jésus. Arrivé à Cacoal (Rondônia), il se rend vite compte des abus dont sont victimes les paysans et les indigènes, expropriés de leurs terres, et commence à faire cause commune avec eux. Le 24 juillet 1985, de retour d'une mission de paix entre paysans et propriétaires terriens, il tombe dans une embuscade et meurt criblé de balles, pardonnant à ses agresseurs. Il avait 32 ans.

Les pèlerins ont reconnu dans ces deux missionnaires la sainteté et la beauté de la vocation et de la mission selon le charisme de Saint Daniel Comboni, souvent appelé « le prophète de l'Afrique », « l'ami de l'Afrique et des Africains », le pasteur selon le cœur transpercé du Christ crucifié. (*Père Gaetano Montresor, mcccj*).

MÉXIQUE

Camp missionnaire du Jubilé de l'Espérance 2025 à Metlatónoc

Cinq Laïcs Missionnaires Comboniens (LMC) – quatre Mexicains et un Costaricain – ont participé au camp missionnaire de la Semaine Sainte, accompagnés par le P. Miguel Navarrete Arceo, mcccj, curé de San Miguel Arcángel, paroisse du diocèse de Tlapa, confiée aux comboniens le 10 octobre 2001, dans l'état de Guerrero, situé au sud-ouest du Mexique. Beatriz Sánchez écrit : « Ce fut pour nous une expérience d'espoir. Les habitants des différents quartiers de la paroisse où nous avons travaillé, nous ont très bien accueillis, peut-être parce que c'était la première fois qu'ils rencontraient les LMC. Au début, tout semblait compliqué. Mais très vite, les choses ont changé et l'expérience a été fructueuse et riche d'enseignements pour tous. Nous avons partagé notre foi à partir de notre propre expérience, même avec la difficulté et la limite de ne pas connaître la langue et les coutumes locales. Les chrétiens nous ont ouvert leur cœur, nous ont écoutés et ont participé activement. Ils ont également exprimé leur gratitude à chacun d'entre nous à différents moments ».

« De nombreux obstacles ont été rencontrés, parmi lesquels la difficulté de communiquer comme nous l'aurions souhaité et la méconnaissance des coutumes et de la culture. Certains d'entre nous sont même tombés

malades. Heureusement, quelque chose nous a unis : la foi en Jésus-Christ vécue et célébrée pendant la Semaine Sainte de cette année jubilaire 2025, également à travers des processions, des moments de prière et des célébrations eucharistiques.

« Nous avons appris qu'il faut savoir écouter, connaître les gens sans les juger, apprendre de ceux qui nous accueillent, respecter les valeurs auxquelles ils croient, saisir et apprécier leurs nombreuses richesses, être prêts à accepter le « nouveau », respecter les responsables locaux, vivre la mission selon le charisme combonien, c'est-à-dire en évangélisant les plus pauvres et les plus abandonnés, en acceptant les croix que nous rencontrons sans nous décourager, et en nous rappelant toujours que nous sommes ici pour le Christ, que nous aimons, que nous servons et à qui nous voulons donner la Gloire ». [Beatriz Sánchez, avec Tadeo, Felisa et Mariana (mexicains) et Carol (costaricienne)].

AFRIQUE DU SUD

Assemblée provinciale 2025

Tous les frères de la province ont participé à l'assemblée provinciale qui s'est tenue au Centre pastoral Maria Trost de Lydenburg du 21 au 25 avril, dans une ambiance amicale et sereine.

Les travaux ont commencé par une intervention du père Nduduzo Jalie, de la congrégation des Stigmatés, sud-africain, qui a abordé le thème de l'utilisation responsable des médias sociaux, en soulignant les aspects positifs et négatifs, comme l'addiction à ces outils de communication et le risque d'éloignement de la vie communautaire.

Chacune des huit communautés de la province a ensuite présenté son propre rapport, en suivant un schéma commun où l'on explicitait les signes de vie, puis les défis et les objectifs à poursuivre.

L'assemblée a officiellement approuvé le nouveau *Directoire de la Province 2025*, achevant ainsi un processus de révision et de mise à jour du document précédent datant de 2014.

Le début de la discussion sur l'élection du nouveau supérieur provincial a été précédé d'une analyse préparée par un comité restreint, qui a présenté différents types de leadership et expliqué quels sont les besoins les plus importants de la province auxquels le nouveau supérieur et son conseil devront répondre. Après un échange de vues et d'opinions, les frères ont voté dans le cadre d'un sondage d'opinion sur leur préférence pour le prochain supérieur provincial.

Au cours de l'eucharistie du dernier soir, nous avons célébré le "jubilé" de plusieurs frères : le père Aldo Sierra, pour ses 25 ans d'ordination sacerdotale ; le père Rafael Armada, pour ses 25 ans de vœux perpétuels ; le père Edgardo Alfonso Vizcarra et le père Raul Tabaranza, pour leurs 25 ans de première profession religieuse. Pour le Père Raul, il s'agissait également d'un adieu et d'un envoi dans la nouvelle mission de la Province du Malawi/Zambie à laquelle il a été affecté. (Père Efreem Tresoldi, mccj)

Renouvellement des vœux à Pietermaritzburg

Le samedi 26 avril, 14 scolastiques ont renouvelé leurs vœux à Pietermaritzburg, devant le supérieur provincial, le Père John Baptist Opargiw. Il s'agit de Tomety Yawo Emile et Kpekpe Kossi Pascal (Togo), Musiime Joseph Mukasa, Bakalu Frank et Rutaremwa Cleophas (Ouganda), Duku Lumago Thomas Eugenio et Oliha Emmanuel Felix (Sud Soudan), Mwachande Jacob Msanjama et Gerald Paul Hieronimo (Malawi), Phiri Steven (Zambie), Ts'ooana Karabo April (Lesotho), Ramos Alberto (Mozambique) et Tasson Rodríguez Luis Omar (Pérou).

Le Père Jean-Baptiste a présidé l'Eucharistie, concélébrée par les deux formateurs, le Père Joseph Maku et le Père Aldo Sierra, le curé de la paroisse d'accueil Sainte Jeanne d'Arc, le Père Endrias Shamena, et deux frères dominicains, le Père Neil et le Père Michael. Une vingtaine d'amis et d'autres séminaristes étaient également présents à la cérémonie.

Dans son homélie, le Père Jean-Baptiste a souligné l'importance de mettre en pratique ce que chaque profès a déclaré dans la formule de renouvellement, rédigée sous forme de prière. La célébration liturgique, animée par de joyeux chants africains, a été suivie d'une agape fraternelle dans la salle.

Que le Seigneur continue à guider ces jeunes confrères dans leur passion missionnaire, comme de vrais disciples du Christ, avec un amour particulier pour les plus pauvres et les plus abandonnés. Que Saint Daniel Comboni intercède pour nous tous. (Père Aldo Serra, mccj.)

IN PACE CHRISTI

Père Victor Manuel Tavares Dias (18.04.1960 - 21.03.2025)

Victor Manuel Tavares Dias est né le 18 avril 1960 à Arcozelo das Maias, diocèse de Viseu, Portugal, deuxième de trois frères, fils d'Abel Jorge Dias et d'Ester Tavares de Jesus. Les parents tiennent une épi-

cerie, où se trouvent également le bureau de poste et le téléphone public. Les missionnaires comboniens, arrivés au Portugal en 1947 avec l'ouverture du petit séminaire de Viseu, se servent eux-aussi du magasin. Ils ont en effet ouvert une maison à Arcozelo, au bord de la rivière Vouga, qui est utilisée pour les vacances d'été des séminaristes. Victor est souvent avec eux et en est fasciné. A tel point qu'en 1970, il demande à entrer au petit séminaire de Viseu, où il suit le collège et deux années de lycée, puis au séminaire de Maia pour les trois années de lycée, sanctionnées par le baccalauréat classique, et enfin au postulat de Coimbra pour la philosophie.

En septembre 1979, Victor a commencé son noviciat de deux ans à Santarém. Au terme de ces deux années, l'évaluation des formateurs est tout à fait positive : « Son identification à la vocation missionnaire combonienne a grandi et aujourd'hui Victor la vit avec joie et sérénité. Il a une bonne capacité de nouer des relations personnelles d'amitié avec les autres, ce qui facilite son insertion dans la vie communautaire ». Le 6 juin 1981, il fait sa première profession religieuse.

Pour ses études de théologie, Victor est envoyé au scolasticat d'Elstree, en Angleterre. Pendant plusieurs mois, il étudie l'anglais, obtenant même un *Certificat d'anglais* de l'Université de Cambridge en juin 1982. Pour les cours de théologie, il fréquente le Mission Institute of London, où il obtient un baccalauréat en théologie et une maîtrise en sciences humaines de l'université de Louvain en juin 1985.

Selon ses formateurs et ses condisciples, « les qualités de sa personnalité se sont développées ; Victor est communicatif, ouvert au dialogue, attentif aux personnes, calme et serein, fidèle à ses convictions, doté d'un fort sens de la créativité et de l'humour ». Ils lui reconnaissent « une tendance accentuée à l'émotivité, très sensible aux personnes et aux événements », et lui conseillent donc « de ne pas se laisser emporter par les émotions ».

Victor fait sa profession perpétuelle le 8 décembre 1984. Le 13 février 1985, il est ordonné diacre en l'église St Paul the Apostle à Wood Green, un quartier du nord de Londres, par Mgr Patrick Augustine Kallilombe (M. Afr.), évêque de Lilongwe (Malawi). Son ordination sacerdotale a eu lieu le 14 juillet 1985 dans l'église paroissiale d'Arcozelo das Maias, des mains de l'évêque de Viseu, Mgr José Pedro da Silva. Destiné au Portugal, le supérieur provincial l'a affecté à la communauté de Santarém comme responsable de l'animation missionnaire. Le Père Victor réussit immédiatement à gagner l'amitié de l'évêque et du clergé. Les initiatives qu'il est capable de proposer et l'aide ministérielle précieuse qu'il

offre aux curés favorisent la naissance de relations d'amitié et d'appréciation réciproques. Dans ses activités d'animation missionnaire, il implique les novices et une équipe de laïcs, hommes et femmes, qui l'accompagnent dans ses visites aux paroisses, apportant un message évangélique clair et un témoignage évangéliste lumineux, aussi bien le dimanche que pendant les triduum et les semaines missionnaires.

À un moment donné, le père Victor est nommé supérieur de la communauté locale. Cette nouvelle responsabilité l'amène aussi à s'intéresser à la formation des candidats comboniens, en contact étroit avec les formateurs, avec lesquels il discute, réfléchit, scrute, examine et questionne, toujours dans le respect de ceux qui ont été chargés de la formation des novices. Cela l'aide à acquérir une précieuse expérience qui se révélera plus tard décisive dans sa vie missionnaire.

En juillet 1992, le Père Victor est envoyé aux Philippines. Peu de temps après, il rejoint le premier groupe de Comboniens arrivés à Quezon City, Metro Manila en janvier 1988, débutant ainsi l'activité missionnaire de l'Institut en Asie. Il est chargé de l'animation missionnaire. Cette étape marque toute sa vie missionnaire, en ce sens que, à partir de maintenant, une période passée aux Philippines alternera avec une période passée au Portugal, tantôt comme responsable de l'animation missionnaire, tantôt engagé dans la formation au noviciat ou au postulat.

Il était – et sera toujours – profondément nostalgique de l'Afrique et du ministère de l'évangélisation directe. C'était d'ailleurs son premier choix à la veille de ses vœux perpétuels, lorsqu'il demandait à travailler au Soudan ou en Éthiopie. Cette nostalgie de l'Afrique, cependant, ne divise pas son âme, ni ne coupe les ailes de sa volonté de faire ce qu'il voit qu'il peut et doit faire. Il se lance avec toute son énergie et son enthousiasme dans le travail missionnaire en milieu philippin, nourrissant immédiatement des sentiments d'audace et d'enthousiasme.

En janvier 2001, les supérieurs majeurs de Rome cherchent des formateurs possibles pour les maisons de formation du monde entier. En parcourant les dossiers contenant des documents sur les jeunes comboniens ayant une expérience missionnaire, ils tombent sur celui du P. Victor. À l'intérieur se trouve un rapport sur lui des formateurs du scolasticat d'Elstree, où l'on peut lire : « Nous le recommandons vivement pour des études plus approfondies et pour une future participation à la formation de base ». La lettre de destination est envoyée et le Père Victor doit se rendre en toute hâte à Rome, affecté à la communauté des frères étudiants de la Curie. Il s'inscrit immédiatement au Centre interdisciplinaire

pour les formateurs des séminaires et de la Congrégation pour l'éducation catholique, à l'Université pontificale grégorienne. Fin août 2002, il a terminé la première série de cours et s'est rendu au noviciat de Santarém, où il a été nommé supérieur, chargé de l'animation missionnaire. Fin juin 2003, il est de retour à Rome pour poursuivre ses cours au Centre interdisciplinaire. Fin juin 2004, il a suivi quatre semestres (2 ans) en tant qu'étudiant ordinaire à l'Institut de Spiritualité et une troisième année hors cursus pour la Licence, et a obtenu le Diplôme de Formateur en Séminaire (2003) et la Licence en Formation et Spiritualité (2004), tous deux avec la mention "*summa cum laude*".

Après trois mois de vacances passées avec sa famille, il a rejoint le postulat-noviciat de Quezon City au début du mois de septembre, d'abord comme formateur des postulants, puis comme maître des novices. Le 1^{er} juin 2005, il a été élu vice-supérieur de la délégation d'Asie. Il est immédiatement nommé secrétaire de la délégation pour la promotion des vocations et la formation. Il est resté au postulat-noviciat de Quezon City jusqu'en octobre 2009. La dernière année, cependant, se passe sous le signe de la croix : il souffre d'une grave dépression nerveuse qui l'oblige à retourner au Portugal pour un traitement médical.

Dans une nouvelle lettre de destination datée du 16 décembre 2009, le Supérieur Général, le Père Enrique Sánchez Gonzáles, l'affecte à la Province du Portugal. Une fois la crise passée, en janvier 2011, le Père Vic-tor est affecté à la communauté de Santarém en tant que supérieur local. En août 2012, il est nommé *socius* du père maître du noviciat. En janvier 2014, il est élu conseiller provincial et choisi par les conseillers comme vice supérieur provincial. En juillet, il est nommé coordinateur provincial de la formation permanente. Bref, il est redevenu ce qu'il a toujours été et ce qu'il fait si bien : animer la formation et l'animation missionnaire, animer la vie de la communauté et de toute la province.

Mais il est clair aussi que l'âge et l'épuisement l'ont marqué. Néanmoins, son désir de retourner aux Philippines l'habite toujours. Et en juin 2019, il sera de retour à Quezon City comme maître des novices. En mars 2022, cependant, il tombe en dépression et est contraint de retourner au Portugal pour se rétablir.

Le père Victor ne reviendra jamais plus dans sa chère Manille. En effet, commence pour lui une période particulièrement difficile et douloureuse, passée dans la communauté combonienne de Viseu, entouré de l'amour de ses frères et soigné par un médecin. Il n'a pas perdu son sourire et sa bonne humeur habituels, même si l'on peut lire sur son visage un sentiment de souffrance pour les limitations qu'il a vécues,

qui ont conditionné ses relations avec les autres et coupé les ailes des rêves qu'il portait encore dans son cœur.

Notre sœur la mort l'approche d'une manière surprenante. Le samedi 15 mars 2025, le père Victor se rend à l'hôpital de Viseu pour rendre visite à sa mère Ester, âgée de 93 ans, hospitalisée pour des problèmes de santé. Sur le chemin du retour, il confie au frère qui l'accompagne qu'il se sent extrêmement fatigué et qu'il a très mal à la tête. Il parvient cependant à passer une nuit paisible. Le matin, pendant la prière des Laudes, il se sent légèrement malade, ce dont il semble se remettre immédiatement. Au déjeuner, il est le Victor habituel, et les frères conversent avec lui comme ils ont l'habitude de le faire. Puis il se retire dans sa chambre pour se reposer. Il se rend dans la salle de bains pour se laver les mains et les dents, mais il est pris d'une crise cardiaque. Il tombe sur le sol et s'y cogne la tête. La chute lui cause un hématome céphalo-rachidien massif. Les urgences sont immédiatement appelées. Après les tentatives de réanimation nécessaires, le père Victor reprend son souffle et son cœur se remet à battre. Peu après, il tombe dans un coma profond. Il est transporté d'urgence à l'hôpital, où il est soigné pendant 72 heures. Les examens ne laissent aucun signe d'espoir : le père ne réagit plus. Le 20, la mort cérébrale est constatée et le père Victor est transporté à l'hôpital central de Coimbra pour un prélèvement d'organes. La remise du corps a lieu le samedi 22. Les frères du père Victor, George et Abel, demandent que les funérailles aient lieu le dimanche 23. L'eucharistie est célébrée dans la chapelle de la maison de Viseu, présidée par le père Fernando Domingues, supérieur provincial. A 15h30, les funérailles ont été célébrées dans l'église paroissiale de Ar-cozelo das Maias, pleine de monde, y compris de nombreux amis venus de diverses régions, en particulier de Santarém, des frères et des prêtres diocésains. La cérémonie a été un hommage de foi, teinté de saudade et de douleur dans le cœur, rendu à un prêtre et missionnaire combonien qui a apporté, avec le sourire et l'amitié, la joie de l'Évangile et de la vie chrétienne dans la vie de beaucoup de personnes. (*Père Manuel Augusto Lopes Ferreira, mccj*)

Père Andreas Thorwarth (01.11.1936 -24.03.2025)

Andreas Thorwarth est né le 1^{er} novembre 1936 à Unterschneidheim, près d'Ellwangen, dans une famille d'agriculteurs et a grandi avec six frères et sœurs. Après la mort des parents, trois autres enfants de la famille la plus proche sont venus s'ajouter à eux. Ce lieu a donné à la

congrégation combonienne pas moins de huit missionnaires. Andreas fut le dernier.

Dès son enfance, Andreas voulait devenir missionnaire et ses parents le dirigèrent vers le petit séminaire combonien de Bad Mergentheim. [Le séminaire Josefinum d'Ellwangen n'existait pas encore, il sera construit après la guerre.]

En 1954, Andreas entre au séminaire d'Ellwangen et en 1957, il obtient son baccalauréat. Peu après, il entre au noviciat de Bamberg et prononce ses premiers vœux le 1^{er} mai 1959. Il a commencé des études de théologie, également à Bamberg, où il a fait sa profession religieuse perpétuelle le 29 juin 1962. Le 28 juillet 1963, il a été ordonné prêtre dans la cathédrale de Bamberg par l'archevêque Josef Schneider. Quelques semaines plus tard, il part pour le Pérou.

Au Pérou – À partir de 1958, la Congrégation des Fils Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (MFSC) s'est vu attribuer un nouveau champ d'action, à savoir le diocèse de Tarma, dans une région montagneuse dont l'altitude se situe entre 2 500 et 4 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est là que le père Andreas a passé les dix premières années de son activité missionnaire. Sa bonne santé lui a permis de résister au climat rude et au froid intense. La température oscille entre 12° au-dessus de zéro le jour et 12° au-dessous de zéro la nuit. Il apprécie cette expérience, notamment parce qu'il se rend compte que les gens l'attendaient depuis longtemps et qu'ils apprécient sincèrement sa présence.

Sa première mission pastorale se déroule dans la vaste paroisse de la région de Junín-Ulcumayo (1964-1969), à 3 600 mètres d'altitude. Grâce à ses fréquentes visites pastorales dans les quelque 40 villages et à la coopération de la population, la région a rapidement connu un essor religieux. La rénovation de l'ancienne et précieuse église paroissiale et l'achèvement du presbytère d'Ulcumayo y ont également contribué. Les nombreuses églises présentes sur le vaste territoire témoignent de la profonde foi chrétienne et d'un glorieux passé religieux. Dans une interview accordée au magazine *Nigrizia*, il a déclaré : « Ce fut une expérience merveilleuse de voir que les gens se sentaient à nouveau unis, après tant d'individualisme social, et qu'ils étaient prêts à travailler ensemble pour leur église. La déception a été grande lorsque, en 1969, j'ai été transféré dans une autre mission, à Cerro de Pasco. Les ulcumayans ont tout fait pour me retenir, mais en vain ».

À Cerro de Pasco, le père Andreas a pris en charge la paroisse de San Miguel, succédant au curé de l'époque, le père Lorenz Unfried, qui venait d'être nommé évêque auxiliaire d'Arequipa. Dans l'interview, il se souvient : « À Cerro de Pasco, l'environnement était très différent. Notre communauté apostolique était composée de quatre prêtres. Déjà à l'époque, la ville était un centre minier de grande importance, à 4 350 mètres d'altitude. Là aussi, je me suis acclimaté physiquement et spirituellement, en apprenant à connaître les problèmes de la paroisse : familles abandonnées, femmes sans mari mais avec beaucoup d'enfants à charge, malades et prisonniers, programmes catéchétiques dans les écoles et les communautés ».

En 1972, le père Andreas réussit à mettre en place une sorte de "réfectoire des pauvres", aidé par les "Dames de Bellavista", organisées par les femmes d'ingénieurs, ainsi qu'un centre de réhabilitation pour les enfants. Pour la formation des mères de famille et l'organisation des différents clubs, le Père Andreas peut compter sur les religieuses, venues lui donner un coup de main pastoral. Plus difficile est la formation des catéchistes laïcs chargés de l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, et des fidèles du dimanche dans les chapelles périphériques, faute d'une foi profonde et désintéressée.

En 1974, le père Andreas doit quitter la paroisse car ses confrères l'ont élu supérieur régional et il est contraint de s'installer à Lima, la capitale. Pendant neuf ans, il a exercé cet important service avec sagesse. Ce fut certainement la décennie la plus importante et la plus intéressante de sa vie missionnaire, car ce fut la période de préparation à la réunification des deux congrégations, qui s'étaient séparées après la première guerre mondiale, (la réunification elle-même 1979) et l'introduction de la nouvelle règle de vie.

Vers la réunification – Pour la réunification il a fallu une longue période de préparation, et le Père Andreas y a pris sa part. Pendant le Concile Vatican II (1962-1965), les deux évêques Anton Kühner et Anton Reiterer, tous deux MFSC, ont rencontré à Rome le Supérieur général des Fils du Sacré-Cœur de Jésus (FSCJ) de l'époque, le Père Gaetano Briani, et lui ont demandé des confrères pour leurs diocèses de Tarmac (Pérou) et de Witbank (Afrique du Sud). Le Père Briani accepta.

En octobre 1966, les trois premiers confrères FSCJ arrivèrent au Pérou. Ce furent les premiers contacts importants sur le chemin de la réunification, qui furent suivis de contacts de plus en plus concrets. Mais déjà en mai 1963, lors d'un sondage parmi les membres du MFSC sur une

éventuelle “réunification”, 65% d’entre eux se prononcent en faveur de l’ouverture de pourparlers. D’autres mesures de rapprochement, de coopération et de connaissance mutuelle ont été prises. Une étape importante fut la création de la “Commission d’étude de la réunion” le 28 octobre 1969 à Limone sul Garda, avec pour mission d’étudier et d’entreprendre les premiers pas vers une réunion.

Au cours du Chapitre général spécial de 1975, à Rome et Ellwangen, le 2 septembre 1975, la réunion a été officiellement décidée, réalisée ensuite définitivement lors du Chapitre général conjoint, le 22 juin 1979, à Rome, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

En tant que Provincial du Pérou, le Père Thorwarth a eu la tâche importante d’accompagner ses frères dans leur cheminement vers la réunification. Ce ne fut pas une tâche facile, les frères ayant du mal à se mettre d’accord sur les modalités concrètes de la réunification.

Après la réunification, il fallait adapter la structure de la province aux lignes directrices de la nouvelle *Règle de Vie* : la création de secrétariats provinciaux, le début de l’animation missionnaire et de la pastorale des vocations, l’ouverture d’un postulat et, plus tard, d’un noviciat et d’un scolasticat, et, pour le Pérou, une nouvelle orientation missionnaire claire de la revue missionnaire *Misión sin Fronteras*.

Rapidement, le groupe des missionnaires comboniens au Pérou est devenu de plus en plus international. La province a complètement changé de visage en quelques années et le supérieur provincial, le P. Thorwarth, à la fin de son deuxième mandat, peut certainement regarder en arrière avec une grande satisfaction et une profonde gratitude, et aussi avec une certaine fierté pour ce qui a été réalisé avec l’aide de ses frères.

Ouverture au Chili – Toujours comme supérieur provincial, le père Andreas se prépare à ouvrir l’Institut au Chili, avec une communauté dans la capitale Santiago. À la fin de son mandat, le 4 septembre 1984, il est le premier à se rendre au Chili avec un confrère espagnol, le frère Diaz Pérez José. L’objectif de la nouvelle fondation est l’animation missionnaire et la pastorale des vocations. Le directeur national des Œuvres pontificales de la propagation de la foi, Mgr Raul Silva - plus tard archevêque et cardinal de Santiago - et le nonce apostolique, Mgr Angelo Sodano - plus tard cardinal et secrétaire d’État au Vatican - ont plaidé en faveur de la nouvelle ouverture de l’Institut et la soutiennent. Mgr Sodano accepte donc l’invitation à présider la cérémonie d’inauguration de la nouvelle maison.

Le Père Andreas et le Frère José travaillent en étroite collaboration avec les Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et l'Œuvre Missionnaire des Enfants : ils visitent les écoles et les collèges, organisent des journées missionnaires dans les paroisses et des rencontres pour les jeunes, et font connaître nos deux revues missionnaires et l'Œuvre du Rédempteur. L'ouverture au Chili est prometteuse, mais les succès espérés, surtout en termes de vocations comboniennes locales, tardent à venir.

Un défi particulier pendant le double mandat du Père Andreas comme provincial est la présence du Sendero Luminoso, l'un des groupes de guérilla les plus brutaux de tous les temps. Les années 1970-1980 ont été marquées par un véritable terrorisme qui a entraîné la mort de milliers de personnes. L'objectif déclaré de Sendero Luminoso est d'instaurer une société plus juste et un gouvernement du peuple, et non d'une classe dirigeante corrompue et riche. Mais pour atteindre cet objectif, le groupe n'a pas vu d'autre option que la violence – souvent contrastée par une violence accrue de la part de l'armée régulière. Certains frères sont donc en grand danger d'être tués. Le père Andreas en souffre énormément, mais il fait tout son possible pour contribuer, avec sa grande patience et sa profonde confiance en Dieu, à rendre possible une coexistence dans la justice et la paix.

Retour au pays – En 1988, le père Andreas Thorwarth est invité à prendre un poste dans sa province d'origine. Il retourne donc en Allemagne. Fort de la riche expérience acquise lors de son travail en Amérique du Sud, il s'efforce inlassablement d'obtenir de l'aide et de trouver de nouveaux bienfaiteurs pour la mission dans la région de Bamberg. Il leur rend visite et les encourage à accroître leur zèle missionnaire, convaincu qu'ils représentent une base spirituelle et financière importante pour le travail des frères à l'étranger.

Son extraordinaire talent d'organisateur et son excellente mémoire des visages et des noms facilitent son travail. Il connaît de nombreuses personnes et entretient avec elles des contacts réguliers. Il ne s'arrête jamais. On peut dire que, de toute sa vie, il n'a probablement jamais envisagé de prendre des vacances, au sens d'une détente totale.

Les exercices spirituels qu'il a menés, les retraites, les cursillos et les pèlerinages ont constitué un autre point fort de son activité en Allemagne. Plus de 30 fois, il s'est rendu en Israël par l'intermédiaire de l'Office bavarois des pèlerinages. Ici, comme lors d'autres pèlerinages, il rencontre et apprend à connaître de nombreuses personnes et les sensibilise aux préoccupations et aux objectifs de la mission.

Bien que physiquement éloigné du Pérou, il est loin de perdre le contact direct avec cette nation bien-aimée. Ceux qui lui rendent visite – et ils sont nombreux – ne manquent pas de remarquer que sa chambre est un véritable entrepôt d'artisanat péruvien : tapisseries, textiles, tapis, couvertures, sculptures, poupées, berceaux... Il ne s'agit pas seulement d'admirer, mais aussi d'acheter. Et il continue à aider de nombreuses personnes et groupes au Pérou avec les recettes. Il a aussi une bonne justification "culturelle" : « Par ces "échanges", je mets en contact des personnes de cultures différentes, et c'est enrichissant ». À vrai dire, certains frères ne sont pas tout à fait d'accord avec ce genre d'activité, mais il ne se laisse pas décourager.

Le père Andreas a toujours été un grand admirateur des saints péruviens Rose de Lima et Martin de Porres. Le jour de leur commémoration liturgique, leur petite statue ne peut jamais manquer à l'autel. Et l'on compte sur leur protection et leur intercession, surtout pendant les nombreuses heures passées au volant. À ceux qui laissent échapper un sourire de commisération, il répond avec la plus grande tranquillité : « Souriez donc. Mais je me base sur deux faits : conduire une voiture n'a jamais été mon fort ; depuis quelques années, je reconnais aussi que cela peut comporter un certain risque. Pourtant, je suis toujours rentré chez moi sain et sauf ». Il s'empresse d'ajouter : « Mais on ne peut pas en dire autant de mes voitures » !

Lorsque la maison de Bamberg a été fermée en 2013, on lui loue un petit appartement dans le sous-sol d'une communauté de sœurs. De là, avec sa collaboratrice de longue date Ingeborg Fichtner, il anime et visite les bienfaiteurs de l'"Œuvre du Rédempteur", jusqu'à ce qu'il tombe malade en 2024, à l'âge de 87 ans, et soit contraint de déménager à Ellwangen.

Le père Andreas était un prêtre et un missionnaire profondément dévoué à l'apostolat et plein de zèle. Il a persévéré dans le travail à la vigne du Seigneur aussi longtemps qu'il en a eu la force. Ensuite, il a accepté et supporté sa maladie avec patience.

Dans ses derniers jours, sa foi inébranlable et sa profonde spiritualité sont réapparues avec force. En pleine conscience, il a demandé et reçu les sacrements de la réconciliation, de l'eucharistie et de l'adieu à ce monde, à l'hospice Sainte-Anne d'Ellwangen. C'est là qu'il s'est éteint paisiblement dans l'après-midi du 24 mars 2025.

Avec sa mort, c'est une vie totalement consacrée à la vocation missionnaire qui s'est éteinte. (*Père Reinhold Baumann, mccj*)

Père Fernando Correia Guimarães (28.9.1942 - 7.4.2025)

Fernando José Correia Guimarães est né le 28 septembre 1942 dans la municipalité de São Pedro do Sul, dans l'ancienne paroisse de Carvalhais, dans le district de Viseu (Portugal), de Carlos Alberto de Oliveira Guimarães et Maria Duarte Guimarães. Il a été baptisé le 25 octobre suivant. La communauté chrétienne locale est essentiellement composée de paysans, de personnes actives et fières de leur foi et de leurs coutumes. La famille de Fernando est considérée comme « riche en religiosité authentique et économiquement aisée ». La paroisse est très vivante, composée de croyants engagés qui sont prêts à mettre leurs compétences à la disposition de tous. Grâce à l'attention particulière du curé, beaucoup de jeunes ont déjà été orientés vers le séminaire diocésain et vers le séminaire missionnaire combonien de Viseu. La présence des jeunes séminaristes comboniens à Carvalhais, au pied de la Serra da Gralheira, est devenue habituelle pendant l'été. Dans la ville voisine de Faleiro, les Comboniens ont une résidence dans un immeuble au bord de la rivière Vouga, où les séminaristes passent leurs vacances. Les promenades dans la Serra da Gralheira sont fréquentes. Ils vont parfois jusqu'à Carvalhais, où ils sont accueillis dans les locaux de la paroisse pour le déjeuner, suivi de l'inévitable match de football avec les garçons et les jeunes gens de la région. Et parmi eux, il ne manque pas d'adolescents qui décident de partager autre chose qu'un match de football et choisissent de les rejoindre dans leur vocation missionnaire.

L'un d'entre eux est Fernando. Le 12 août 1953, il prend un papier et un crayon et écrit une lettre au supérieur du Séminaire des Missions pour lui demander d'entrer « pour devenir apôtre de Jésus ». La réponse, rapide, fut positive. En septembre, le jeune homme est donc entré au petit séminaire de Viseu, où il est resté cinq ans. Au terme de cette première phase de formation, le jugement des supérieurs est bon : « Le garçon est en bonne santé physique et mentale. Son développement physique est normal, mais il est parfois un peu nerveux. Dans ses relations avec les autres, il est équilibré et ouvert. Il manque cependant d'initiative, en ce sens qu'il a du mal à être proactif et à agir de manière indépendante. En revanche, il s'applique bien dans ses études et ses résultats sont également bons, aidés par son caractère réservé et sa façon méthodique de faire les choses. Il montre une bonne attitude pour la piété et un amour sincère pour le sacerdoce et la vie missionnaire ». Il y a une note finale : « À Viseu, au cours de la dernière année, 1958, Fernando est apparu "assez épuisé"... mais il offre un bon espoir, si sa

santé lui permet de continuer sans conséquences pour son système nerveux ».

C'est l'évaluation qu'il donne, au début du mois d'octobre 1958, au maître des novices de Vila Nova di Famalicão, le père Tarcisio Zoia. À la fin de la première année, sa performance est jugée « lente ». Mais à la fin de la deuxième année, le père maître écrit : « Au cours des derniers mois, le garçon s'est rétabli et vit maintenant avec un engagement évident et des résultats satisfaisants ». Le 9 septembre 1960, Fernando prononce ses premiers vœux.

En octobre, il est au postulat de Maia pour les années de lycée et les cours de philosophie. Le formateur est le Père Raffaele Giulio Signoretti. Trois ans plus tard, le père Signoretti écrit : « Fernando est un élève brillant, intelligent et très engagé. [...] Il se montre parfois têtu, avec une tendance à la critique, bien qu'il montre toujours un désir sincère de se corriger ». En juillet 1963, il est affecté au scolasticat de Vérone pour étudier la théologie, qu'il suit au Studio théologique San Zeno.

Pendant le scolasticat, ses progrès sont jugés bons : « Son engagement dans l'étude est discret ; en cela Fernando est très engagé et attentif ». En ce qui concerne ses relations avec les autres, il est considéré comme « assez sociable, équilibré, bien qu'un peu fermé ». Le travail et la charité « sont ses principales vertus ». Avec le temps, cependant, apparaît « la difficulté de faire plus, surtout dans ses études, à cause d'un mal de tête persistant ». Son caractère « reste calme et serein ».

A la fin du scolasticat, dans l'évaluation donnée en vue des grades supérieurs du diaconat et du sacerdoce, le jugement sur Fernando est positif : « Il est un peu attaché à son point de vue, ce qui l'amène à quelques critiques verbales ; cependant, il obéit ». Et encore : « Son adhésion à la vie missionnaire et religieuse est bonne ». Son état de santé est également jugé « bon ». Ainsi, le 6 novembre 1966, il est ordonné diacre dans la chapelle de la Maison Mère de Vérone par Mgr Edward Mason.

A la fin de l'année scolaire, il retourne au Portugal et est ordonné prêtre le 16 juillet 1967 dans l'église paroissiale de Carvalhais, des mains de l'évêque du diocèse de Viseu, Mgr José Pedro da Silva.

Sa première destination est la communauté combonienne de Viseu comme professeur et formateur au petit séminaire. Il y restera jusqu'en 1974. Ce sont des années au cours desquelles on "improvise" entre les rêves de développement de l'Institut au Portugal et les limites liées au

peu de personnel disponible pour les différentes activités d'animation et de formation missionnaire. Ce furent les années de la "Province Ibérique Unie", avec le P. Enrico Farè comme supérieur provincial, qui, en bon stratège, planifia le développement tant désiré, en réorganisant la formation dans les petits séminaires, en relançant l'animation missionnaire et, surtout, en essayant d'insérer des jeunes comboniens portugais dans la vie de la province.

Comme formateur, le P. Fernando est assidu dans son travail : de 1967 à 1968, il est professeur et préfet des études, quand le séminaire suit la méthode gouvernementale du télé-enseignement ; ensuite, il en devient le recteur. Il est toujours très attentif aux jeunes séminaristes : sa façon de "s'approcher" de chacun d'eux, prêt à accueillir, corriger et encourager, fait l'admiration de tous.

Dans une lettre d'affectation, datée du 21 mars 1974, le Supérieur Général, le Père Tarcisio Agostoni, l'assigne au Mozambique. Entre autres choses il dit : « Suite à l'expulsion de six missionnaires comboniens, décidée par les autorités coloniales le 20 mars, je ne sais pas quelle sera la situation au mois de mai. J'espère cependant que vous pourrez partir vers cette date. Si ce n'est pas le cas, on s'arrangera autrement ». Les six comboniens [Pères Severino Peano, Giovanni Zani, Vincenzo Capra, Rogério de Sousa, Cornelio Prandina et Ernesto Calderola – *ndlr.*] ont été expulsés par les autorités coloniales suite à la décision prise par tout le groupe combonien, avec l'évêque portugais de Nampula, Monseigneur Manuel Vieira Pinto, de rédiger, signer et rendre public le document *Impératif de conscience*, avec la demande adressée aux évêques d'« être plus prophétiques » et de demander au gouvernement de Lisbonne de mettre fin à la guerre coloniale du Portugal contre le mouvement de libération, le Frente de Libertação de Moçambique (Frelimo).

La situation évolue de manière surprenante et favorable aux Comboniens : le 25 avril 1974, un coup d'État militaire a lieu à Lisbonne et entraîne un changement immédiat de régime, avec la "révolution des oeilletons" (*Revolução dos cravos*). Les missionnaires expulsés reçoivent immédiatement l'autorisation de retourner au Mozambique ; les nouveaux missionnaires peuvent s'y rendre sans problème ; ceux qui y résident déjà sont libres d'y rester. Début juillet 1977, le père Fernando s'envole pour le Mozambique, où il est immédiatement affecté à la paroisse missionnaire d'Alto da Manga, dans le diocèse de Beira, en tant que vicaire paroissial.

À Beira, comme dans le reste du pays, il y a une phase de transition. La situation sociale est tendue et incertaine, propice aux appréhensions. Le Frelimo, devenu parti politique, s'emploie à conduire le pays vers l'indépendance et à mettre fin le plus rapidement possible au régime colonial, avec pour conséquence le retour des Portugais dans leur patrie. Dans la paroisse d'Alto da Manga la population est métisse et le regard sur l'avenir politique immédiat ne fait pas l'unanimité car, malgré l'enthousiasme que suscite l'indépendance, beaucoup ont la nette impression qu'il n'y a pas de personnalités politiques prêtes à gérer la difficile transition, qui comporte manifestement des risques dangereux. Même parmi les missionnaires, il y a des divergences d'opinion et d'approche pastorale. Le Père Fernando vit cette situation non sans tension et souffrance, mais il n'extériorise pas. Il a ses idées bien en tête. Il n'a pas beaucoup d'initiative pastorale et limite donc son service à la paroisse. Il reste toujours proactif et lucide, et ne cache pas une forte préoccupation pour l'avenir du pays.

Son séjour au Mozambique, toujours à Alto da Manga, a duré neuf ans. Fin juin 1983, il retourne dans son pays d'origine. Il demande d'abord à suivre un cours de spiritualité à la Faculté théologique pontificale "Teresianum" de Rome. De retour au Portugal, il est affecté au Centre d'animation missionnaire d'Aveiro, en tant que supérieur. En juillet 1986, il a été nommé au Postulat unifié de Maia, comme formateur des candidats frères. Il y est resté jusqu'en juin 1990. Durant cette période, les premiers signes d'un malaise psychologique conditionnent ses actions et ses réactions (on pense d'abord à une dépression nerveuse). En juillet, il est transféré à la communauté du noviciat de Santarém, comme responsable de l'animation missionnaire, bien que les documents ne fassent état d'aucune affectation officielle, mais décrivent sa situation comme "aux soins". C'est là que se confirment les signes d'une maladie qui s'avérera incurable : un fort trouble obsessionnel-compulsif-dépressif qui marquera le reste de sa vie. Le Père Fernando alterne des moments et des jours où il est la personne habituelle – ami, serviable, sensible, participatif, attentif à la vie de la province comboïenne et de l'Eglise au Portugal – avec des moments et des jours où il est une autre personne, avec des réactions impondérables et inattendues.

Mais cet état de santé ne lui enlève pas sa sérénité, sa réserve et sa bonne humeur fondamentale. Sa présence parmi les novices et les laïcs qui fréquentent la communauté suscite l'amitié, l'intérêt et la communion : c'est une présence familière qui, à sa manière, contribue au

témoignage missionnaire et à la croissance de la communauté de formation du noviciat.

Les novices et les amis de la communauté se souviennent de lui avec amitié et affection, même lorsque, en 2016, le père Fernando a dû déménager dans la communauté de Viseu pour bénéficier de soins médicaux plus adéquats. À Santarém, il a été soigné avec affection par des médecins amicaux de l'hôpital local et de l'hôpital psychiatrique des Frères de Saint-Jean-de-Dieu à Telhal, près de Lisbonne. Devant l'aggravation de sa maladie, ce sont eux qui ont suggéré son transfert à Viseu, au Centre d'accueil pour personnes âgées et malades de la province.

Au fil du temps, la situation s'aggrave. Le père Fernando a cessé de participer à la prière communautaire et de prendre ses repas au réfectoire commun. Il vit principalement dans sa chambre, où il a besoin d'aide pour pratiquement tout. Les frères et les agents de santé créent autour de lui une relation de proximité chaleureuse et, à leur tour, lui rendent continuellement visite, maintenant la communication avec lui. Les infirmières le suivent avec une affection particulière. Il en va de même pour sa famille et ses amis de Carvalhais, qui lui rendent régulièrement visite.

Dans les dernières semaines de sa vie, son état de santé se complique avec de graves problèmes respiratoires, nécessitant la présence continue d'infirmiers et même des hospitalisations fréquentes. Finalement, on est contraint de l'interner dans une unité de soins continus, mais ses frères et les membres de sa famille assurent sa présence quotidienne. À maintes reprises, les médecins prédisent sa mort, mais grâce à son cœur fort et résistant, il surmonte toutes les crises, jusqu'à ce que notre sœur la mort lui apporte l'étreinte du Père et l'accompagne dans le Royaume des Cieux. Nous sommes le 7 avril 2025, le lundi de la cinquième semaine de Carême, moins de deux semaines avant la célébration de la Résurrection de Pâques.

Le père Manuel António Machado, supérieur de la communauté de Viseu, commente ainsi le "passage pascal" du père Fernando Guimarães : « Son retour à Dieu a été très ressenti par ses frères, sa famille et les agents de santé, qui ont assisté en grand nombre à ses funérailles. En repensant à ces dernières années où j'ai accompagné de plus près la vie du père Fernando, les paroles suivantes de saint Paul me sont souvent venues à l'esprit : "Nous portons ce trésor [la puissance de Dieu et la force de l'Évangile, *ndlr.*] dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous" (2 Cor 4,7).

Notre bien-aimé confrère, le père Manuel João Pereira Correia, qui vit depuis 15 ans avec une sclérose latérale amyotrophique, a paraphrasé cette phrase en ces termes à l'occasion de Pâques 2014 : "Notre trésor – la vie et la foi (et la vocation missionnaire, ajouterais-je) – est contenu dans le pot d'argile de notre corporéité. Cette fragilité est aussi un 'don', car elle suscite et manifeste notre amour et notre solidarité fraternelle". En effet, la fragilité du Père Fernando est devenue une occasion pour nous tous de nous occuper de lui avec plus d'attention et d'affection, en faisant l'expérience d'une solidarité toujours renouvelée entre les frères, les membres de la famille et le personnel de santé ». (*Père Manuel Augusto Lopes Ferreira, mccj*)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LES FRÈRES : Jose Luis, du Père Franco Lorenzo Conrado (Pe) ; Ermanno, du Frère Giancarlo Bianchi (I) ; Giorgio, du Père Fernando Madaschi (I) ; Edoardo, du Père González Galarza Fernando (C).

LES MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Sœur Baldassarre Carmelina (I) ; Sœur Tironi Piertarcisia (I) ; Sœur Benetello Gemma (I) ; Sœur Pessima Carla Giuseppina (I) ; Sœur Indrias Ghide Elisabetta M. (ER) ; Sœur M. Lorian Rossato (I) ; Sœur Bianca (I). Bianca (I).

LA MISSIONNAIRE SECLAIRE COMBONIENNE : Ana Gomes de Amorim (Porto/P).